

Assia,
Mama est là !

Meriam Rhaïem

Assia,
Mama est là !



*Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction
réservés pour tous pays.*

© Éditions Michel Lafon, 2015
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

Une partie des bénéfices de ce livre profitera
aux enfants syriens qui vivent dans la guerre
et la misère.

Assia,

J'écris pour toi ma fille, ma petite princesse. Je veux que tu saches que je suis là, que je n'ai jamais cessé d'être là.

Mama ne t'a jamais abandonnée, Mama t'aime beaucoup trop pour ça ! Je voulais sauver ton innocence, car je veux le meilleur pour toi.

Je me suis battue pour te récupérer.

Tu es le « djihad » de Mama, et Mama ne cessera jamais son djihad pour toi. Je combattrai jusqu'à la mort ! Tu es la chair de ma chair.

J'ai vécu dans l'angoisse, la peur, mais je suis toujours restée forte pour toi.

J'écris aussi pour attirer et sensibiliser l'opinion publique car mon histoire peut arriver à n'importe qui ; l'histoire d'Assia peut arriver à n'importe quel autre enfant !

Assia, Mama est là !

J'écris pour dire merci à tous ceux qui m'ont soutenue dans ce combat difficile.

À ma famille, qui donne tant d'amour à Assia. Son « daddy », sa « mamie », son « Adel » et ses « tontons », sa « tata Mima ».

À mon avocat maître Gabriel Versini-Bullara.

À mes amis, qui se reconnaîtront, et à certaines personnes que j'ai connues lors de cette épreuve.

Merci du fond du cœur !

Préface

À la petite princesse Assia vers qui toutes nos pensées ont été orientées pendant de nombreux mois.

J'ai reçu l'appel de ta maman un soir de janvier alors que j'allais m'endormir et elle m'a dit : « Je suis la maman qui cherche sa fille otage en Syrie, vous savez... » Oui, je savais. Je l'avais entendue témoigner à la télévision, droite, digne, en disant qu'elle te retrouverait, un jour ou l'autre. Meriam voulait aider les autres mères, cela a été sa première demande. Elle pensait aux autres, alors qu'elle-même n'existait presque plus.

Pendant plusieurs mois, ta maman est venue parler aux femmes qui avaient perdu leur enfant en Syrie, elle les a écoutées et consolées. On les appelait « les mères orphelines ». Elle ne

Assia, Mama est là !

s'est jamais sentie ainsi : elle restait liée à toi comme si tu étais encore là. D'ailleurs, elle n'employait jamais le passé en parlant de toi, mais toujours le futur : « Quand Assia rentrera, je ferai ça... »

C'est elle qui nous a transmis de la force : on ne se demandait pas comment on allait se battre, on se réveillait en se battant et on réfléchissait à l'organisation après. En voyant ta mère tenir debout, personne ne pouvait rester courbé. Les femmes se sont redressées et lui ont emboîté le pas : déclarations aux journalistes pour expliquer les situations, rendez-vous administratifs pour chercher de l'aide, nuits passées sur Internet pour te localiser...

Pendant tous ces mois, je n'ai jamais entendu Meriam se plaindre. Pas une fois. Parfois sa voix s'affaiblissait, il suffisait d'évoquer ton nom pour qu'elle se revigore. Parfois son regard se perdait au loin, je comprenais qu'elle était partie te rejoindre par la pensée. Mais la plupart du temps, elle te ramenait avec nous. C'était comme si tu étais là. Tu étais notre princesse, notre mascotte : celle qui transmettait la force de se battre pour que plus jamais une fille ne soit enlevée à sa mère.

Préface

Je te remercie donc profondément : grâce à toi et à ta maman, une chaîne humaine de solidarité et de fraternité contre la barbarie s'est formée. On s'est tous donné la main et on l'a serrée très fort : désormais personne ne pourra nous séparer.

Dounia Bouzar,
mars 2015

Avant-propos :
L'amour d'une mère

L'amour... L'amour d'une mère pour sa fille est un amour qui ne fait qu'augmenter au fil des jours. Un amour qu'on ne pourra jamais effacer, quoi qu'il arrive. Un amour fort, solide, indestructible.

On m'a ôté mon statut de mère car quelques-uns prétendaient que j'étais trop occidentalisée, trop « égarée », car je travaillais, côtoyais tous les jours des milieux mixtes, et souhaitais passer mon permis de conduire pour pouvoir être indépendante. Mon désir d'indépendance, c'est ce qui les dérangeait un peu trop... Pas assez soumise à leur goût !

Contrairement à ce que ceux-là pensent, mon islam, je le vis très bien. Il apaise mon cœur quand je vais mal, quand je subis une épreuve difficile.

Mon islam m'apprend beaucoup de choses

Assia, Mama est là !

telles que le respect, la gentillesse, la solidarité, la vie en société, l'honnêteté...

Ce qui me dérange dans l'expression « islam radical », c'est que les deux mots ne s'accordent pas du tout ensemble. Moi, j'appellerais plutôt ça « secte radicale », car dans l'islam, comme dans n'importe quelle autre religion d'ailleurs, on n'enlève pas un enfant de dix-huit mois à sa mère. Rien ne justifie cet acte criminel !

Dans l'islam, la mère tient une position très importante. Le Prophète, qu'ils prétendent suivre, l'a exprimé : « La mère, la mère, la mère et le père ! » ; « Le paradis se trouve sous les pieds de nos mères. »

Mama est franco-tunisienne de confession musulmane. Ces mots peuvent s'accorder. Il y a même une grande richesse dans ces mots-là. Une richesse culturelle extraordinaire.

Dans mon pays, qui est le tien, Assia, nous avons la chance de côtoyer une multitude de cultures, de religions, d'individus. Seul le respect nous permet de vivre ensemble.

Mama a connu dans sa vie des personnes de confession et de nationalité différentes : des juifs, des chrétiens, des athées, des musulmans,

Avant-propos

des Français, des Bosniaques, des Algériens, des Américains, des Suédois, des Russes...

J'ai malheureusement aussi connu des gens racistes, que je préfère oublier, car j'ai compris que le racisme fait partie intégrante de la logique extrémiste.

J'ai parfois l'impression, en écoutant les médias et certains politiques, que l'islam ne peut s'accorder aux valeurs de notre république, et mettrait même cette dernière en danger. Cette fameuse « stigmatisation » dont ils parlent, en plus d'être un argument populiste, la religion qu'on m'a apprise et que je veux te transmettre, Assia, ne la mérite pas : l'islam est porteur de paix, de respect et de générosité.

Selon les radicaux, il paraît qu'en France, dans mon pays, dans ton pays, on ne peut pas pratiquer notre religion ; mais jamais personne n'est entré chez nous pour me demander « Pourquoi tu pries ? », ni pour m'interdire de faire mon ramadan. Jamais personne ne s'est immiscé dans ma vie privée, ni dans ma vie religieuse.

L'extrémisme, qu'il soit politique ou religieux, va à l'encontre de ma principale règle de vie : le respect des autres.

I.
Ton père

Le plus beau jour de ma vie a été ton arrivée... Tu es née le 15 avril 2012 à la clinique du Tonkin à Villeurbanne.

J'avais eu une grossesse difficile : vomissements, nausées, grande fatigue.

Mais ce qui m'a le plus éprouvée a été mon combat pour sauver ton papa. Au cours de ma grossesse, il avait commencé à basculer dans un autre monde, le monde de la « secte radicale ».

J'ai énormément aimé ton père, je me suis battue pour qu'il revienne à la raison mais, ma fille, j'étais seule contre tous, et ils ont été plus forts que moi. J'ai perdu ton père : un homme qui avait été exceptionnel de générosité, doté d'une grande ouverture d'esprit et de compassion.

Je t'ai donné le prénom d'une martyre dans l'islam, qui n'a pas voulu se soumettre à son

Assia, Mama est là !

mari, préférant se soumettre à Dieu. Je ne l'ai pas choisi au hasard ; c'était, d'une certaine façon, pour moi, un prénom musulman et féministe.

Quand je t'ai vue, ma réaction a été de pleurer de joie et surtout de remercier Dieu, parce que tu étais en bonne santé.

Dans le regard de ton papa, j'ai vu qu'il réalisait son nouveau statut de père mais, au fond de moi, il y avait beaucoup d'inquiétude parce qu'il m'avait déjà fait part de l'éducation qu'il comptait te donner : une enfance sans musique ni berceuses, sans poupées ni école, pas de milieux mixtes, pas d'anniversaire... J'espérais qu'il se ressaisisse.

Ma crainte n'a cessé d'augmenter pendant les trois mois qui ont suivi ta naissance. Je voulais protéger ton innocence, que tu aies une belle enfance, une enfance normale. Je voulais te gâter, que tu puisses jouer comme tous les autres enfants de ton pays ; que tu fasses des études, que tu sois cultivée, que le savoir devienne ton « arme ». Que tu aies le droit de vivre ta propre vie, de faire tes propres expériences, tes propres choix...

Ton père campait malheureusement de plus en plus fermement sur ses positions. Il imposait sa loi chez nous. Il travaillait de moins en

Ton père

moins, passait beaucoup de temps sur Internet, isolé à la maison. Quand il sortait, les radicaux reprenaient le relais. Ils débattaient perpétuellement de religion. Ton père se renfermait, et je voyais bien que je commençais à le déranger dans sa quête religieuse. Je ne ressemblais pas aux femmes de ses « nouveaux amis ». Par exemple je ne portais pas le voile, auquel je ne m'oppose pas, tant que personne ne me l'impose !

Pendant de longs mois, je l'ai vu sombrer dans des idéaux qui ne lui ressemblaient pas et avec lesquels j'étais en désaccord. J'ai demandé l'aide de ses proches, mais sans succès. Soit ils se radicalisaient, soit je m'apercevais que certains étaient déjà radicaux et qu'ils l'entraînaient. Leur discours était toujours le même : « Tu t'es fait avoir par le système ! Tu es égarée ! Pourquoi veux-tu mettre ta fille à l'école ? Dans ce milieu mixte où on leur apprend la norme de la mixité ? Et puis tu espères quoi ? Qu'elle devienne médecin ? Qu'elle soigne des personnes de sexe opposé ? Et puis tu ne ressembles pas à nos femmes ! Tu es trop provocante et imposante par rapport à elles ! En plus tu veux travailler !? Tu n'as rien à voir avec nos femmes ! »

Assia, Mama est là !

Ils avaient raison, je n'avais et je n'ai rien à voir avec ces femmes qui mènent une double vie. Leurs maris sont persuadés de tout connaître d'elles, alors qu'elles cachent bien des choses. Elles aussi veulent leur indépendance : une voiture, le permis de conduire, un travail. Mais leurs maris ne le savent pas et elles n'osent pas imposer leur volonté, par peur du divorce, de se retrouver seules, sans revenus, avec les enfants... C'est d'ailleurs de cette manière que les hommes les tiennent, d'une certaine façon même les séquestrent.

Je pense que « l'habit ne fait pas le moine » : une femme voilée peut être respectable et honnête, comme elle peut vivre dans la cachotterie et le mensonge. Il existe bien des gens, tels des imams, des prêtres ou des bonnes sœurs, qui, malgré leur tenue vestimentaire et leur statut de personnes « pieuses », ne vivent pas dans la sagesse et l'honnêteté.

Pour moi, personne ne peut savoir ce qu'il y a dans le cœur de l'autre !

Quand j'ai connu ton père, il cumulait trois emplois : travailleur de nuit à Chronopost, employé dans la restauration rapide le jour et vendeur sur les marchés les week-ends. Il travaillait du lundi au dimanche, et j'admirais son

Ton père

courage. Avec ses salaires, il aidait sa famille et ses amis. De nombreux proches ont profité de son bon cœur et surtout de son argent. Lui donnait sans compter, sans s'apercevoir que certains étaient intéressés.

Le travail a été une des premières choses qu'il a abandonnées. Travailler était devenu pour lui un péché. Il préférait profiter des aides de l'État, et ses proches soutenaient ce genre de démarche, car eux-mêmes en étaient coutumiers. Je pèse mes mots lorsque je parle de profit : être en mesure de travailler et ne pas vouloir le faire, par peur de côtoyer des milieux mixtes ou de ne pas avoir assez de temps pour le Seigneur, ça s'appelle de la mauvaise foi !

Lorsqu'on les met devant cette réalité, les radicaux se justifient en expliquant que ce genre d'attitude est autorisé, parce que c'est l'argent des « mécréants ». Eh oui, ils profitent de l'argent de l'État, et avancent des arguments qui les arrangent, même si ceux-là ne sont pas recevables !

Ton père a donc démissionné de deux emplois, mais a continué à travailler sur les marchés en tant qu'autoentrepreneur ; il vendait des produits cosmétiques – ç'avait été mon idée quand tu étais dans mon ventre.

Assia, Mama est là !

Encore une fois, les avis étaient partagés chez les radicaux ; certains disaient que c'était un péché de vendre des produits cosmétiques, qu'on incitait de cette manière les jeunes filles à se dévergondner, et d'autres, comme certains propriétaires des emplacements, y voyaient leur intérêt : l'augmentation de leur clientèle et de leur chiffre d'affaires – qu'ils ne divulguaient pas à l'État pour continuer à percevoir toutes les aides possibles (aide au logement, RSA...).

Je ne supportais plus la malhonnêteté, le vol, leur hypocrisie, leurs magouilles, alors, pour ne plus profiter du système, j'ai pris les devants en annonçant à ton père que je souhaitais poursuivre mes études, ou faire une formation, et trouver un travail. Je lui ai imposé ma décision de ne pas vouloir rester là à percevoir de l'argent qui n'était pas le nôtre, et qui nous faisait à peine vivre...

Les radicaux ont eu raison de ton père. Ils ont réussi à l'attirer de leur côté. Ils m'ont destituée de mon rôle de femme, de mon rôle d'épouse. Et ensuite de mon rôle de mère !

*

Ton père

Ton père avait fait son pèlerinage à La Mecque avec ton grand-père paternel. À cette époque, tu étais encore dans mon ventre... J'en étais fière. Il en était aussi très fier...

Contrairement à ce qu'ont dit certains médias, il ne s'est pas radicalisé à cause de ce pèlerinage. Pas du tout. C'est arrivé environ deux mois plus tard. L'endoctrinement est un phénomène foudroyant. Tellement rapide que je n'ai rien pu faire.

Papa est rentré de son pèlerinage rempli de sagesse, il était magnifique... Après, les radicaux lui sont tombés dessus. Ils ont commencé par le faire douter de sa façon d'être et de vivre. Ils se mettaient en compétition avec lui, dénigrant la vie qu'il avait construite avec moi : « Tu es un hadj¹ et ta femme ne porte pas encore le voile ? » ; « Tu es un hadj mais tu ne sais pas ça ! ? » Et ton père a fini par tout remettre en question parce qu'il cherchait sa voie, il se sentait dévalorisé au sein de la société.

Comme je te l'ai dit, ma fille, j'étais seule contre tous !

1. Un hadj est une personne de confession musulmane ayant accompli son pèlerinage à La Mecque. Cette obligation est le cinquième pilier de l'islam.

Assia, Mama est là !

Ton père était, selon eux, sur la bonne voie, il avait tout compris, Dieu l'avait enfin guidé.

Alors que nous étions autrefois les « meilleurs amis » – il connaissait tout de moi et je connaissais tout de lui –, nous sommes devenus en quelque sorte de « nouveaux inconnus ».